

Religion & spiritualité

SOMMAIRE >>> DOSSIER : Le succès des parcours Alpha P. 9 à 11 >>> COMPRENDRE : L'art roman P. 12-13

>>> FORUM : Chroniques et courrier P. 14-15 >>> LITURGIE : Évangile et méditation P. 16

La foi au menu des cours Alpha

« J'ai grandi dans une famille chrétienne pratiquante. J'étais croyant. Mais

au bout d'un moment, les mots de la foi que j'avais tellement entendus n'avaient plus de sens », confie Gilles, 26 ans, alors que commence la dernière des dix soirées du « parcours Alpha » organisé par la paroisse parisienne de Saint-Denis-la-Chapelle. « Avec Alpha, j'ai revisité les bases de ma foi, poursuit Gilles, mais avec un langage différent, un autre ton, de l'humour, de la convivialité et dans le respect des personnes. »

Il est 19h30 dans la salle paroissiale, transformée en salle à manger avec une demi-douzaine de tables. Une trentaine de personnes se saluent dans l'ambiance conviviale d'un apéro. Le tout suivi d'un repas mitonné par les paroissiens. Cette fois, pour la dernière soirée, chacun des participants a apporté des plats des régions ou des pays d'origine, très variés dans ce quartier du 18^e arrondissement. Originaire du Laos et « née bouddhiste », Son est arrivée en France il y a cinq ans. « Avec Alpha, j'ai fait un pas dans la connaissance du Seigneur », confie-t-elle. « Contente et surprise », elle ne s'est pas « sentie jugée » dans ses réactions. Charles, lui, est venu avec sa femme Évelyne. Il se prépare maintenant au baptême. Ginette confie « avoir pris conscience que le Saint-Esprit est une personne ».

Saint-Denis-la-Chapelle est la première paroisse catholique française à avoir mis en place Alpha, il y a bientôt dix ans. La méthode était peu connue en France : Florence et Marc de Leyritz (*lire entretien page 11*), fondateurs de l'association Alpha-France, n'avaient pas encore œuvré à sa diffusion. « C'était dans la foulée des JMJ de Paris en 1997. On avait vécu une expérience d'une forte communauté chrétienne priant, célébrant et mangeant ensemble. On voulait vivre la même chose, mais avec les gens du quartier toute l'année », raconte le P. Jean-Hubert Thieffry, ancien curé de Saint-Denis-la-Chapelle, aujourd'hui curé à Sophia-Antipolis (Alpes-Maritimes). D'où le choix d'Alpha, après plusieurs mois de préparation et de concertation.

Le P. Thieffry évoque alors une « dynamique qui a fait venir toute



Les cours Alpha proposent une première réflexion sur la Parole et un accueil convivial et informel, au sein des paroisses qui les organisent.

une population du quartier ». Plus jeune et internationale, la population paroissiale régulière a doublé, passant de 350 à 700. « En partie grâce à Alpha. » De nouveaux paroissiens qu'il a fallu intégrer. « Cela a renforcé nos services et en a suscité de nouveaux : garderie, éveil à la foi, pot d'accueil après toutes les messes, soutien scolaire... Mais ça bouscule ! » Une « révolution copernicienne », dit-il. Le centre n'est plus l'intérieur de la paroisse, mais l'extérieur. »

« C'était après les JMJ de 1997. On avait vécu une expérience d'une forte communauté chrétienne priant, célébrant et mangeant ensemble. On voulait vivre la même chose toute l'année. »

Alpha n'est pas une communauté. C'est un outil, inventé de manière pragmatique il y a près de trente ans par une paroisse anglicane de Londres, Holy Trinity Brompton (*lire page 10*). C'est sous la houlette de

Marc et Florence de Leyritz, catholiques français expatriés à Londres avant de revenir dans l'Hexagone, qu'Alpha s'est implanté et développé en terre française et catholique il y a sept ans. Après un travail de réécriture et d'acculturation de ces « cours » venus d'outre-Manche, sous la vigilance d'une commission épiscopale et d'un groupe de théologiens, Alpha a pu être lancé dans les diocèses catholiques français. Et dans les paroisses protestantes. Aujourd'hui, les 500 parcours Alpha existants appliquent une même méthode de dix soirées hebdomadaires et un week-end. L'objectif : une première annonce de la foi chrétienne. D'où le nom d'« Alpha ».

Déroulé des soirées : un accueil, un repas, un exposé – écrit, ou sous forme vidéo, par Alpha et validé par les évêques –, suivi d'une discussion par table. Ce qu'Alpha appelle « l'apostolat de la fourchette ». Les participants sont des invités des paroissiens. Amis, collègue de travail, voisins... « C'est la discussion entre les participants qui les intéresse : ils peuvent réagir librement », confie Véronique Chancerelle, qui a lancé le parcours il y a quatre ans dans la paroisse Saint-Exupère de Toulouse. Une liberté de parler, « et notamment de l'Église », >>>

(Suite page 10.)

REPÈRES

33 500 parcours dans 158 pays

► **Mercredi 26 septembre**, une centaine de dîners « Alpha » sont proposés simultanément dans des dizaines de paroisses, catholiques ou protestantes, d'Île-de-France. Ce rendez-vous devrait être organisé l'an prochain dans d'autres régions. Renseignements : Cours Alpha France, BP 44, 78570 Andrésy. Tél. : 01.39.70.51.14. Site Internet : www.parcoursalpha.fr

► **Les parcours Alpha sont nés en 1977** dans la paroisse anglicane Holy Trinity Brompton de Londres. Aujourd'hui, plus de 33 500 parcours sont donnés dans 158 pays. En France, on en compte près de 500.

► **Parmi les thèmes abordés** : « Le christianisme : faux, ennuyeux, dépassé ? », « Qui est Jésus ? », « Pourquoi Jésus est-il mort ? », « Comment être certain de sa foi ? », « Lire la Bible : pourquoi et comment ? », « Qui est l'Esprit Saint ? », « Comment tirer le meilleur parti du reste de ma vie ? », « Comment résister au mal ? », « Qu'en est-il de l'Église ? »...

► **Le parcours Alpha est compatible avec l'enseignement de base des catholiques, protestants, évangéliques et orthodoxes.** Pour les catholiques, la Conférence des évêques de France a donné son feu vert en 2001. Il n'existe pas de cours Alpha œcuménique : ils sont organisés au sein d'une Église donnée.

► **En France**, une association loi de 1901, « Cours Alpha France », créée en 2000, soutient la diffusion d'Alpha. Elle est dirigée par un couple bénévole, Florence et Marc de Leyritz, avec une équipe de bénévoles et d'une demi-douzaine de salariés. Les ressources financières proviennent de dons (70 %), de la participation aux frais de formation des animateurs (15 %) et de la vente des supports pédagogiques (15 %). En 2006, le budget de l'association s'élevait à 557 000 €. »

DOSSIER

»»» La foi au menu des cours Alpha

»»» (Suite de la page 9.) confie Martine Grignard, de la basilique Saint-Denis à Argenteuil (Val-d'Oise). «Cela vous remet en question, témoigne Solange de L'Estaille, à Souvigny (Allier). Parfois, on en prend plein la figure...»

Liberté de parler, donc. Et liberté de partir? «C'est l'une des règles: ne pas relancer les participants. Pour nous, évangéliques, ça change un peu de certains de nos côtés militants», reconnaît Frédéric Sépari, pasteur de l'Église évangélique libre de Lyon.

Autre atout: la convivialité. Une convivialité qui n'est pas toujours présente dans la vie de paroisse. «C'est une surprise pour certains»,

Qu'en retirent ces participants? «Il y a souvent une reprise de la prière et de la lecture de la Bible.»

constate le P. Bernard Schnabel, curé à La Broque (Bas-Rhin). Avec la découverte d'une «image de l'Église qui n'est pas celle qu'ils ont connue», constate Véronique Chancerelle, «et qui a beaucoup changé», souligne Martine Grignard. C'est ce qui touche les invités, «dont la moitié est composée de recommençants», estime Véronique Chancerelle.

Qu'en retirent ces participants, pour beaucoup des personnes éloignées de l'Église? «Il y a souvent une reprise de la prière et de la lecture de la Bible», témoigne Solange de L'Estaille. D'autres se sont mariés religieusement à la suite du parcours. Il y a des baptêmes d'adultes et des engagements durables dans la paroisse. D'une manière ou d'une autre: soit en intégrant l'équipe organisatrice d'un parcours Alpha; soit dans le cadre d'un des nombreux groupes post-Alpha qui ont fleuri ces dernières années et qui approfondissent souvent le Nouveau Testament. Certains s'intègrent dans la paroisse: «Ils rejoignent nos groupes de maisons», explique Martine Dutertre. Dans la paroisse luthérienne de Westhoffen (Bas-Rhin), «ils retrouvent des petits groupes, appelés fraternités», explique le pasteur Bernard Laiblé. Et peu à peu prennent des responsabilités dans la paroisse.

Magiques, les cours Alpha? Évidemment non. S'ils peuvent dynamiser une paroisse, certaines équipes s'essouffent, voire arrêtent. «Au bout de trois ans, il faut renouveler l'équipe», souligne Martine Dutertre. «Par expérience, on estime que le relais doit être assez rapidement passé, en particulier à ceux qui ont fait le parcours Alpha», notent Florence et Marc de Leyritz. Surtout, insistent-ils, il faut une vie de paroisse vivante, prête à accueillir. Un engagement mûri et discuté: «Il faut que le maximum de personnes ait compris ce dont il s'agissait», souligne le P. Thieffry. Ce qui demande une préparation, une réflexion, une concertation. Cela bouleverse la paroisse et peut créer des tensions. Si on va trop vite, on fait des erreurs.»

PIERRE SCHMIDT



Cours Alpha à la paroisse Holy Trinity Brompton de Londres. Le P. Nicky Gumbel avoue sa surprise permanente face au succès de sa méthode.

Le succès malgré lui de Nicky Gumbel

À Londres, la paroisse anglicane créatrice des cours Alpha n'avait pas prévu leur développement mondial

LONDRES
De notre correspondant

Le succès est arrivé presque malgré lui. Quand Nicky Gumbel a pris la direction des cours Alpha en 1990, il n'en voulait pas. Prêtre à la paroisse anglicane Holy Trinity Brompton, en plein centre de Londres, il aurait à l'époque préféré se consacrer à autre chose. «Les cours Alpha avaient été créés en 1977, mais ils visaient des personnes déjà chrétiennes», raconte-t-il, sourire accroché aux lèvres.

À l'époque, les cours étaient une sorte de groupe d'étude de la Bible, un peu plus informel que la moyenne. Un autre cours, consacré aux non-chrétiens, existait aussi, avec très peu de diffusion. «Pendant le deuxième cours Alpha que j'ai dirigé, je me suis rendu compte qu'aucune des personnes assises à ma table n'était chrétienne. Je leur ai alors demandé de parler de ce cours à leurs amis, et j'ai légèrement adapté sa structure pour la rendre plus accessible aux non-chrétiens.»

C'est ainsi que le succès du cours Alpha a vraiment débuté. Rapidement, d'autres paroisses contactent Nicky Gumbel, lui demandant comment mettre au point de telles leçons. Face aux nombreuses demandes, une

grande conférence est organisée en 1993, pour expliquer la méthode. «Je pensais que c'était la dernière fois que j'allais en parler», affirme le pionnier. Au contraire, le succès est exponentiel. En 1993, 200 cours sont créés à travers la Grande-Bretagne. Cinq ans plus tard, il y en a 6 500. Aujourd'hui, plus de 33 500 sont organisés à travers 158 pays, de l'Irak à Hong Kong, de la Nouvelle-Zélande à l'Ouganda. Depuis leur lancement, 10 millions de personnes ont suivi ces cours, dont 2 millions en Grande-Bretagne.

Dans le charmant havre de paix du jardin de sa paroisse, qui tranche avec le bruit du grand magasin Harrod's très proche, le P. Nicky Gumbel avoue sa surprise permanente face au succès

Derrière la modestie de Nicky Gumbel, le succès du parcours Alpha vient sans doute de sa sensibilité particulière aux non-croyants.

mondial de sa méthode. Jamais, affirme-t-il, il n'est allé prêcher pour que celle-ci soit reprise: à chaque fois, ce sont des paroisses du monde entier qui l'ont contacté directement. C'est ainsi que les catholiques l'ont approché en 1996. «On était sidéré», s'amuse encore Nicky Gumbel. Depuis, les orthodoxes, les méthodistes ou l'Armée du salut ont suivi.

C'est de la même façon qu'Alpha a pris une dimension sociale. «La petite amie d'un prisonnier, important dealer de cannabis, a suivi un cours Alpha», explique Cheryl Freeman, qui en dirige la branche sociale. Celui-ci a voulu faire la même chose en prison. » Aujourd'hui, 74 % des prisons britanniques proposent des cours Alpha.

Derrière la modestie affichée de Nicky Gumbel, le succès du parcours Alpha vient sans doute de sa sensibilité toute particulière aux non-croyants. Lui-même, ancien avocat, autrefois athée, est devenu croyant pendant sa première année d'université. «Je cherche à évangéliser parce que la foi a transformé ma propre vie, explique-t-il. Je n'avais pas de réponse à la signification de la vie, et j'ai soudain rencontré Dieu.» Cette foi du converti est contagieuse chez Nicky Gumbel, qui ne peut pas s'empêcher d'essayer de recruter le moindre interlocuteur de passage.

Mgr Daucourt: «C'est une proposition d'évangélisation conviviale»

«Il n'y a plus de soucis, de réticences ou de contestations sur le contenu des cours Alpha», estime Mgr Gérard Daucourt. L'évêque de Nanterre a été l'un des trois membres de l'épiscopat chargé de suivre l'implantation des cours Alpha en France. «Il a fallu du travail pour la traduction des exposés, et chacun s'y est mis. Il y a beaucoup de choses positives dans ce que je vois et entends des cours Alpha. C'est une proposition d'évangélisation conviviale, ce qui rejoint des attentes, surtout en Île-de-France. Cette proposition respecte les gens, qui ne sont pas poussés à venir. C'est quelque chose de paisible, avec beaucoup de convictions, mais aussi une humilité qui tranche avec certains groupes. La dimension œcuménique est positive. Et la dimension paroissiale est essentielle: c'est la communauté paroissiale qui s'engage. Et c'est pour cela que ça marche.»

ÉRIC ALBERT

ENTRETIEN >>> Marc et Florence de Leyritz,
fondateurs de l'association Alpha-France

« Quelque chose existe, qui a montré son efficacité »

Les dirigeants des cours Alpha France expliquent comment cette proposition peut changer une paroisse

Vous venez de publier un livre sur les cours Alpha (1) et vous lancez une vaste opération d'invitations pour mercredi prochain sur toute l'Île-de-France. Pourquoi ?

Marc et Florence de Leyritz : Cela fait dix ans que nous avons découvert les cours Alpha, à Londres (*lire ci-contre*). Depuis sept ans, nous œuvrons au développement d'Alpha en France. Il y a eu trois phases. La première : gagner la confiance des différents acteurs et responsables d'Églises en France, catholiques et protestants. La deuxième : acculturer chez nous les enseignements élaborés en Grande-Bretagne, avec un gros travail de publication des vidéos des enseignements. Et, troisième phase : montrer que l'outil était fécond, dans tous les lieux, catholiques ou protestants. Il y a environ 500 parcours Alpha en France. On en est là aujourd'hui : il y a quelque chose qui existe et qui a montré son efficacité. Ce que nous voulons, avec ce livre et cette opération en Île-de-France, c'est le mettre vraiment en évidence.

Quel intérêt une paroisse a-t-elle de mettre en place Alpha ?

Celui de mettre au centre de la vie de la paroisse la préoccupation de ceux qui ne sont pas dans l'Église. C'est ce que permet Alpha. Alpha permet aux paroissiens d'inviter leurs amis, leurs voisins, leurs collègues de travail... qui sont éloignés de l'Église. Et de parler de la foi dans un cadre convivial et libre. Cela peut changer une paroisse ! Quand une paroisse tient la proposition de ce parcours sur plusieurs années,

elle change, parce que peu à peu des personnes venues à la paroisse par Alpha s'investissent dans les services : catéchèse, aumônerie, liturgie, conseil pastoral, groupes bibliques, etc. Nous avons des exemples de paroisse où la moitié du conseil pastoral est composée aujourd'hui de personnes venues par Alpha. Ça bouscule parfois les curés, les pasteurs et les laïcs...

« Une force d'Alpha, c'est de s'inscrire dans une proximité de quartier, de paroisse. »

Vous insistez sur l'ouverture des paroisses. S'étaient-elles fermées ?

Les paroisses ne se sont pas fermées, mais affaiblies. La France est un vieux pays chrétien où, jusqu'à récemment, tout le monde baignait dans une atmosphère chrétienne. Ce n'est plus le cas. D'où la nécessité d'ouvrir les portes des églises et d'inviter. Alpha repose sur cette invitation personnelle, c'est ce qui fait que cela marche. Une force d'Alpha, c'est de s'inscrire dans une proximité de quartier, de paroisse. C'est très important, parce que quelqu'un qui redécouvre la foi dans un grand rassemblement, qui ensuite va à la messe ou au culte, peut se retrouver dans un lieu anonyme. En revanche, s'il redécouvre la foi avec des gens de son quartier, dans le cadre d'un parcours Alpha mis en place par une paroisse, il retrouvera le dimanche des personnes qu'il connaît, qui l'ont accueilli, qui ont discuté avec lui, qui ont prié avec lui... C'est quand même différent.

Le contenu des cours est le même pour les catholiques et les protestants. Pourquoi ?

Quand on a travaillé les topos,

réalisés par les anglicans à l'origine, l'objectif était de l'acclimater à la culture française, mais pas d'en faire une version catholique et une version protestante. Nous souhaitons un seul et même texte. D'une part, parce que la plus grande cause de scandale pour l'intelligence, quand on découvre la foi chrétienne, est de constater que les chrétiens sont divisés. Cette division est un contre-témoignage très puissant. Nous n'effaçons pas l'Histoire, mais nous estimons que ce qui nous rassemble est plus fort que ce qui nous divise. Les évêques ont d'ailleurs très vite reconnu la beauté d'un enseignement commun. Cela étant, on ne s'est pas repliés sur un plus petit dénominateur commun insipide... En réalité, la démarche d'Alpha vise la première annonce, le kérygme, et c'est celle du « *cœur transpercé* » (Actes des Apôtres, ch. 2). Alpha ne déroule pas un contenu doctrinal, façon catéchisme, chapitre par chapitre. C'est une première annonce. L'approfondissement vient après Alpha.

Comment se déroule l'après-Alpha ?

Beaucoup d'initiatives sont créées pour cela, qu'il est difficile d'homogénéiser. Ce qui est déterminant pour l'après-Alpha, c'est d'avoir une vie de paroisse telle que les nouveaux venus s'y sentent bien. Il n'y a pas nécessairement besoin d'inventer de nouveaux groupes. Il faut peut-être faire des adaptations. Mais le potentiel des paroisses est très fort, et elles le sous-estiment : quand, en s'ouvrant vers l'extérieur, les paroisses commencent à se réveiller, elles changent de dimension.

RECUEILLI PAR
PIERRE SCHMIDT

[1] *Devine qui vient dîner ce soir ?* (Presses de la Renaissance).



UNE QUESTION À LA FOI

Qui donc est Jésus ?

P. Sylvain Gasser
Assomptionniste

Cette question, un ami qui se dit athée me l'a posée des dizaines de fois. Elle traduit chez lui une recherche profonde et sérieuse, qui dépasse la simple curiosité historique, mais qui veut aussi se démarquer de toute revendication de foi. En d'autres termes : le Jésus de l'histoire, oui, le Christ de la foi, à la rigueur...

L'homme de Nazareth suscite toujours les passions. Des livres et des émissions de télévision en témoignent. Dans les échanges que nous pouvons avoir à ce propos, il est bon de nous

mettre à l'écoute bienveillante des évangiles. On peut voir dans ces écrits comme une longue et patiente quête d'identité, qui rebondit durant le procès de Jésus : « *Es-tu le Christ, fils de Dieu ?* », « *Es-tu vraiment le roi des Juifs ?* », « *D'où es-tu ?* », questions qui se pressent aussi bien chez Caïphe qu'après d'Hérode et de Pilate.

La réponse, car il y en a une, les évangiles la mettent dans la bouche d'un païen, centurion romain de son état : « *Cet homme était vraiment le fils de Dieu.* » Le ministère de Jésus suscitait autant d'interrogations : « *Es-tu celui qui doit venir ?* », « *Qui est-il ? Voyez ! Même les vents et la mer lui obéissent !* », « *Es-tu venu pour nous perdre ?* » Pierre mettra du temps avant de comprendre, et sa réponse ouvre bien des perspectives : « *Vers qui irions-nous, Seigneur ? Il y a dans tes réponses la vie pour toujours, et nous, nous te faisons confiance, nous savons que tu es imprégné de Dieu.* »

Il y a de la curiosité, mais aussi de l'admiration dans cette quête. Bien plus, il y a de quoi laisser le lecteur intrigué, et c'est tant mieux, car l'intrigue pousse à chercher autant qu'à comprendre. Comme l'écrivait très justement Julia Kristeva, « *tout le monde a une vie ; cela ne fait pas pour autant une biographie mémorable. Appelons "génies" ceux qui nous obligent à nous raconter leur histoire.* »

Nous le savons, mais il est bon de le redire : les évangélistes n'ont jamais prétendu être des historiens. Ils ont retenu les faits marquants qui ont décidé de la foi. Ces textes racontent le

« Et vous, qui dites-vous que je suis ? »

chemin d'une foi qui cherche, scrute, questionne et étonne, bien plus qu'ils ne rapportent des informations historiques au sens où nous l'entendons

aujourd'hui comme somme de faits d'actualité.

Il faut tenir de beaucoup plus près l'histoire et la foi quand il s'agit de Jésus le Christ. En effet, la foi chrétienne confesse un Dieu qui est venu dans le monde, un Dieu avec l'homme devenu le Dieu en l'homme, le Dieu comme homme. Mais cette confession, loin d'endormir la pensée, s'inscrit dans une histoire qu'il nous faut vérifier à travers les récits évangéliques qui la mettent en forme. Les lire et les méditer pour les partager ensuite oblige à mêler les identités de Jésus, ne serait-ce que pour ne pas les fixer de manière exclusive. Il est cependant une question que Jésus renvoie à chacun : « *Et vous, qui dites-vous que je suis ?* » Elle suppose un plus : la décision libre par laquelle j'accepte le témoignage de toutes celles et tous ceux qui ont affirmé : « *Jésus est ressuscité* ». Preuve, s'il en est, que Dieu intervient bien dans notre histoire.

(Publicité)

EXTRAIT

« L'enfant lui a dit : " Suivez-moi " »

Paul dit : « *Par Jésus-Christ, nous avons l'accès auprès du Père, dans un seul Esprit* » (Éphésiens 2, 18) [...] La prière chrétienne est adressée au Père, par le Fils. C'est seulement « *par Jésus* » et « *en son nom* » que nous avons accès au créateur de l'Univers. « *Tout ce que vous lui demandez en mon nom, dit Jésus, mon Père vous l'accordera* » (Jean 15, 16).

Pendant la guerre de Sécession, suite à un drame familial, un soldat avait reçu la permission d'aller à Washington pour obtenir une exemption. Mais en se présentant à la Maison-Blanche, il n'a pas réussi à obtenir d'audience du président. Il était assis tristement sur un banc dans un parc proche, quand un petit garçon a engagé la conversation. Le soldat lui a raconté sa triste histoire. L'enfant lui a dit : « *Suivez-moi !* » Ils sont entrés par l'arrière de la Maison-Blanche, ont passé des postes de garde, croisé des généraux et des ministres, et sont entrés sans frapper dans le bureau du président des États-Unis Abraham Lincoln. Il a demandé : « *Todd, qu'y a-t-il ?* » Le petit garçon a dit : « *Papa, ce soldat a besoin de te parler.* » Il a obtenu un accès au père, par le fils. De même pour nous : par le Fils, nous avons accès au Père. »

Extrait de *Prier : pourquoi et comment ?*,
5^e topo des cours Alpha.